

*De ne vaincre jamais que par le bras d'autrui
Et d'insulter plus tard les sauveurs d'aujourd'hui.*

.....
Quelle arme les vainera ces sublimes rebelles ?
Pour unique arsenal ils ont pris leurs chapelles.
Nourris du Dieu martyr, à ces combats nouveaux
Les hommes s'avangaient plus doux que des agneaux ;
Calmes sous la menace et sans cris de furie,
Opposant aux canons un seul mot : la Patrie !
A pas lents, comme on suit le dais et l'ostensoir,
Dans une ville en fête escortés jusqu'au soir,
Ils marchaient, ils chantaient, pareils à des lévites,
Attendaient, à genoux, les balles Moscovites,
Offrant à l'ennemi, d'un geste solennel,
Leurs cœurs pleins de pardon et d'amour fraternel.

.....
Vous l'avez reconquise et nous la garderons,
La force qui, dans Rome, a vaincu les Nérons,
La force des enfants et des vierges sereines,
Dont les lions lâchaient les pieds dans les arènes,
Dont l'innocent regard lançait une terreur
A tenir hésitant le tigre et l'Empereur.
Vous amis, vous saurez vaincre par le martyre !
Du glaive et du poignard la trompe se retire ;
Leur fer va se briser, s'il frappe une autre fois,
Sur vos fronts revêtus du signe de la croix.

.....
Le Christ, aux nations donne une âme éternelle :
Pas de joug assez lourd, d'armée en sentinelle,
De rocher sépulcral, scellé comme le sien,
Que ne brise, à son heure, un vrai peuple chrétien.

Les nouvelles que nous recevons de Rome sont relativement satisfaisantes : on y voit que, malgré tous les efforts de la révolution, et les succès des ennemis de l'Eglise, la fidélité et la confiance restent au cœur des populations ; le triomphe des méchants est de peu de durée ; le *Vidi impium super exaltatum*, se vérifie souvent avec une effrayante rapidité, mais les sentiments des hommes de bien se fortifient au contraire, au milieu des épreuves et des revers qui sont pour eux l'un des signes auxquels ils savent reconnaître la Justice et la Vérité.

Jour de saint Pierre, 29 juin.

Je n'ai pas besoin de décrire la solennité de ce matin. Le saint Père en a supporté les longueurs comme aux plus beaux jours de son pontificat. Sa voix avait la même ampleur ; ses grands gestes, la même majesté ; ses regards, la même inspiration céleste, la même douceur. Après la messe, Pie IX, la tiare en tête et porté en *sediu gestatoria*, s'est arrêté dans la grande nef, entre les deux bénitiers, et a prononcé une protestation contre les usurpateurs des domaines du Saint Siège pendant ces dernières années. Il a renouvelé, dans un langage énergique, et d'un son de voix clair et vibrant, ses déclarations contenues dans les Lettres encycliques de 1859 et 1860. Il a renouvelé toutes les protestations précédentes. On a pu voir qu'il n'est nullement disposé à se conformer à l'attitude nouvelle des gouvernements envers le Roi de Sardaigne, et s'assurer, une fois de plus, que les démarches dont parlent certains journaux, tendent à amener la Papauté à s'associer à la révolution italienne, seraient aussi inutiles qu'offensantes. Le Roi de Sardaigne est reconnu roi d'Italie *de fait*. Peu nous importe ! Nous attendrons que la Providence ait donné sa sanction à cette reconnaissance.

Tous les ans, à l'époque de la Saint-Pierre, le Souverain-Pontife fait frapper une médaille qu'il remet au Sacré-Collège et à la

Prélature. Cette médaille porte d'un côté l'effigie du Pape régnant, de l'autre la représentation du fait le plus saillant de l'année. La médaille de 1861 montre *Deniel dans la fosse aux lions*, avec cette inscription : *Deus meus concludat ora leonum*. On assure que Pie IX a, lui-même, choisi ce sujet.

Rome, 6 juillet

Les lettres parvenues ici, durant la semaine signalent presque toutes, que le 21 Juin anniversaire du couronnement du Souverain Pontife, a été célébré avec beaucoup d'éclat, dans un grand nombre de communes des *Marches*. Dans la plupart des villes et des bourgs de campagne, on a allumé des feux de joie, on a tiré un grand nombre de coups de mortiers et d'arquebuses, et le soir les montagnes se sont trouvées illuminées sur beaucoup de points. Le matin, les églises s'étaient remplies de fidèles et, bien que ce jour fût un jour de travail, la majeure partie de la population s'est abstenue de ses occupations ordinaires, afin que l'on ne se méprit pas sur ses véritables intentions.

Les autorités Piémontaises ont ressenti un mécontentement fort vif de cette manifestation significative et, dans plusieurs localités, elles ont tenu, tout le jour, les gardes nationales sous les armes avec ordre de sévir sous le moindre prétexte contre les réactionnaires. Le peuple, qui ne voulait engager aucun conflit avec la force armée, a eu soin d'éviter tout ce qui aurait pu choquer les oreilles des Annexionistes, et s'est borné à une démonstration silencieuse, sans proférer le moindre cri, ou exhiber le moindre emblème qui aurait pu être considéré comme séditionnaire.

L'esprit des campagnes, dans les Marches et l'Ombrie, n'est pas plus favorable aux Piémontais que dans le royaume de Naples.

La comète a beaucoup occupé les esprits : il paraît qu'elle a été vue, pour la première fois, le 29 juin jour de la *St Pierre*, et plusieurs âmes affligées en ce temps-ci et toutes confiantes dans la sollicitude de la Providence, tirent, de cette apparition, des présages favorables pour l'avenir. Toujours est-il qu'on l'appelle partout en France, *la comète de St. Pierre*.

Elle s'est montrée avec un éclat qui dépasse considérablement la comète de Donati, si admirée, il y a trois ans. S'étendant sur une longueur de 35 degrés, elle occupait par conséquent, dans le ciel, une étendue de 7 millions de lieues.

Quant aux dangers probables d'une rencontre avec la terre, voici ce que disait M. Babinet, il y a trois ans, lors de l'apparition de la comète de Donati :

“ Le choc d'une hirondelle déviée au suicide, et heurtant, de plein vol, un convoi de cent wagons entraîné par dix locomotives serait mille fois plus dangereux, pour le train en question, que ne le serait pour la terre le choc simultané de toutes les comètes enregistrées dans les catalogues astronomiques.”

Les États du Sud ont remporté une grande victoire : le général de Beauregard a attiré, par une retraite simulée, l'armée du Nord au milieu des retranchements et des batteries masquées qu'il avait établies aux environs du *Potomac* et là, ces troupes nouvelles, sans expérience, sans discipline, sans chefs éprouvés se sont vues dans une passe si difficile qu'ils ont jugé convenable de se conserver pour une meilleure occasion.

Les pertes de l'armée du Nord sont énormes : il faut souhaiter que ce malheur fasse réfléchir les gens du Nord et les fasse renoncer à cette lutte fratricide.